

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

(Canadian Shorthand Journal).

MONTREAL

J.-C. LaRoche, Directeur.

(Canada).

19me ANNÉE.

JUIN 1907.

No 6.

A PROPOS DE LA VITESSE DES CLAVIGRAPHISTES.

Le courrier de France nous apportait dernièrement le compte rendu du concours organisé par M. A. Navarre pour le championnat clavigraphique français. Ce concours, comme les lecteurs du *Sténographe Canadien* le savent, a eu lieu le 27 janvier dernier, donnant le résultat suivant : M. Emile Dudet, sur le Remington, a écrit durant quatre heures consécutives, 13 352 mots nets ; M. Ed. Lezris (Remington), 13,456 ; Mlle Jeanne Giron (Remington), 13,275 ; M. André Amédé (Remington), 13,200 ; M. C. Vergne (Monarch), 12,815 ; Mlle E. Vallos (Idéal), 12,986. Ce qui donne à peu près une moyenne de 55 mots à la minute.

M. Paul Hugodot analysant ce concours dans l'*Etoile sténographique de France* et partant de cette base particulière, dit :

Cette base aura pour conséquence de couper les ailes aux nouvelles fantaisies qui, périodiquement, nous arrivent de l'étranger, nous annonçant que des vitesses dactylographiques prodigieuses, 110 mots à la minute et même davantage, ont été atteintes par M. X*** ou Mlle Y***.

N'en déplaise à M. Hugodot, la vitesse de 110 mots à la minute n'est pas extraordinaire, dans certains cas, car ici, comme en d'autres matières, il faut savoir distinguer. En effet, si un clavigraphiste apprend une phrase par cœur, s'il s'applique durant six mois, un an, à écrire cette phrase avec toute la rapidité possible, il est évident qu'il peut parvenir à écrire 110, 120 et même 150 mots à la minute. Ce que j'en dis n'est pas de l'imagination, car à mes côtés travaille un clavigraphiste anglais, M. J.-J. Lomax, qui a écrit sous mes yeux, à raison de 160 mots à la minute, la phrase anglaise suivante : " Now is the time for all good men to come to the aid of the party ".

Cette moyenne de 160 mots à la minute a été atteinte par M. Lomax en écrivant cette phrase durant cinq minutes consécutives. Maintenant, on a constaté qu'en écrivant la même phrase durant une heure, la moyenne est montée à 170 mots à la minute, démontrant ainsi que la vitesse est encore en raison directe de l'entraînement des nerfs.

Maintenant, laissons ces grandes vitesses acquises sous des conditions spéciales, et voyons quelle vitesse a été atteinte lors du dernier grand concours international, qui a eu lieu à Montréal, le 11 décembre dernier, à la *Royal Scots Armory*.

A ce concours, auquel prirent part des

Américains et des Canadiens anglais et français, on a dicté pendant une demi-heure un sujet inconnu aux concurrents, savoir, le discours d'un député au Parlement canadien. D'après les règles de ce concours, chaque faute d'écriture comptait et faisait perdre un mot sur le total des mots bien écrits. M. John-J. Lomax, sténographe à la Cour de Police, à Montréal, a gagné le premier prix et battu le record précédent, ayant écrit pendant une demi-heure 2,881 mots, donnant une moyenne de 96.3 à la minute ; maintenant, les juges ont déduit de ce total 120 mots entachés d'erreurs clavigraphiques, réduisant ainsi le nombre de mots à 2,271, et la moyenne à 92.5 à la minute.

En toute justice, je dois dire ici que la machine dont se sert M. Lomax est un Remington, mais je confesse aussi, d'accord en cela avec M. Hugodot, que la machine n'est pour rien dans la vitesse acquise. Si M. Lomax avait pratiqué toute sa vie sur une machine L.-C. Smith, ou autre du même genre, il n'y a aucun doute que sa vitesse, ou sa moyenne, serait la même. Ce qui est vrai des courses vélocipédiques, l'est aussi des " courses " clavigraphiques, la victoire est remportée non par une " marque ", mais par le nerf du coureur.

Autre chose : nous, Français, nous pouvons en prendre notre parti, jamais nous n'arriverons à concourir avantageusement avec les clavigraphistes anglais ou américains, et cela pour deux raisons que je considère péremptoires :

1^o Le français est plus long à écrire que l'anglais, c'est-à-dire que les mots du français, règle générale, contiennent plus de lettres que les mots de l'anglais ; de là, plus de doigts que l'anglais pour le même nombre de mots français, conséquemment, moins de rapidité dans l'écriture de la langue française.

2^o Les machines à écrire — clavigraphes — étant d'invention américaine, elles ont été adaptées et conformées des l'origine, après de longues études, à l'écriture de la langue anglaise. On a jeté, sur le clavier de la machine, les lettres de l'alphabet en une disposition telle, qu'en écrivant l'anglais, les lettres placées sous la main droite alternent presque toujours avec celles placées sous la main gauche, dans la grande majorité des mots ; on comprend que ceci donne une bien plus grande facilité de manipulation et, comme conséquence, une plus grande rapidité d'écriture.

Je sais bien qu'on a prétendu avoir

adapté les machines au français, mais cette adaptation n'est en somme qu'illusoire. On s'est contenté, en effet, d'ajouter au clavier des machines les clefs nécessaires pour écrire les lettres accentuées du français. Or l'ordre des lettres du clavier reste le même que celui qui a été originellement créé pour l'anglais. Donc, pour le français, chaque machine restera toujours entachée du péché originel, à moins que les Français s'y mettent sérieusement et fassent une machine dont le clavier présentera une disposition de lettres propre à l'écriture de la langue française. Ce que nous, clavigraphistes français, désirons depuis longtemps.

A.-P. BEAUCHEMIN,
Sténo-clavigraphiste.

HOMMAGE AUX STÉNOGRAPHES.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Figaro*, grand quotidien publié à Paris :

« On sait les services que les sténographes rendent à l'industrie et à l'État. La République, qui suit avec attention et avec sympathie leurs efforts, vient de consacrer ceux-ci d'une manière éclatante, quoique un peu imprévue : par le Mérite agricole.

« C'est à la fin du banquet organisé samedi par l'Institut sténographique de France et auquel le gouvernement était représenté de la façon la plus brillante, que la corporation reçut la bonne nouvelle de cet encouragement ingénieux. Au désert, une croix de commandeur et cinq croix de chevalier du Mérite agricole tombaient gaillardement dans les assiettes des sténographes de marque.

« On ne peut qu'approuver le sentiment qui inspire ce geste généreux. Et la récompense est, sans doute, des plus légitimes. Mais pourquoi se manifeste-t-elle sous la forme de "poireau" ? On n'aperçoit point d'abord le rapport qui existe entre l'agriculture et la sténographie. La première passe pour manquer de bras et la seconde pour réclamer de ses adeptes une grande adresse de doigté...

« Tout cela est assez mystérieux. Néanmoins, ces réserves faites, la distinction accordée aux membres de l'Institut sténographique ne saurait être qu'applaudie.»

Des notes conçues dans le même esprit ont paru dans le *Temps*, le *Petit Parisien* et autres grands journaux français.

L'article 9 de la loi bulgare sur les conseils des agriculteurs, loi votée l'an dernier, stipule que les débats des séances du Conseil supérieur des agriculteurs institué près le ministère du Commerce et de l'Agriculture, devront être sténographiés et leurs comptes rendus imprimés.

LA PHOTOGRAPHIE DE LA PAROLE

Les journaux quotidiens ont déjà signalé l'intéressante invention du professeur allemand Korn, pour la photographie de la parole. Voici qu'à son cours, à la Sorbonne, le docteur Morage a annoncé qu'on avait découvert le moyen de photographier la parole. D'après lui, « les signes particuliers qui transcrivent les vibrations des sons sont suffisamment distincts et caractéristiques pour qu'on puisse arriver à lire les pages ou les paroles sont photographiées, de la même façon qu'on peut déchiffrer un feuillet sténographique ».

Le principe de l'invention consiste à transmettre la parole par l'intermédiaire d'un microphone, comme dans le téléphone habituelle ; mais à l'extrémité du fil, au lieu d'un récepteur ordinaire, se trouve un miroir mobile qui oscille au gré des vibrations acoustiques transmises ; suivant ces oscillations, ce miroir mobile réfléchit les rayons d'un poste lumineux placé devant lui, et les renvoie sur un papier sensible qui se déroule. De sorte, paraît-il, que « les voyelles et les consonnes sont traduites sur le papier de manière différente, par des traits plus ou moins gros et renflés par des formes particulières ».

Le docteur Morage a fait à ses auditeurs la démonstration du système. L'avenir dira ce qu'on peut en attendre.

Fémina, la revue parisienne bien connue au Canada, ouvrait dernièrement un concours sur le métier préféré de ses lectrices. Il s'agissait d'établir par ordre de préférence une liste de dix métiers féminins. Entre autres professions proposées par le journal, la clavigraphie est présentée en ces termes :

LES CLAVIGRAPHISTES.

Au clair de la lune...
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do...
La machine à écrire est le piano
Des jeunes filles sans fortune !

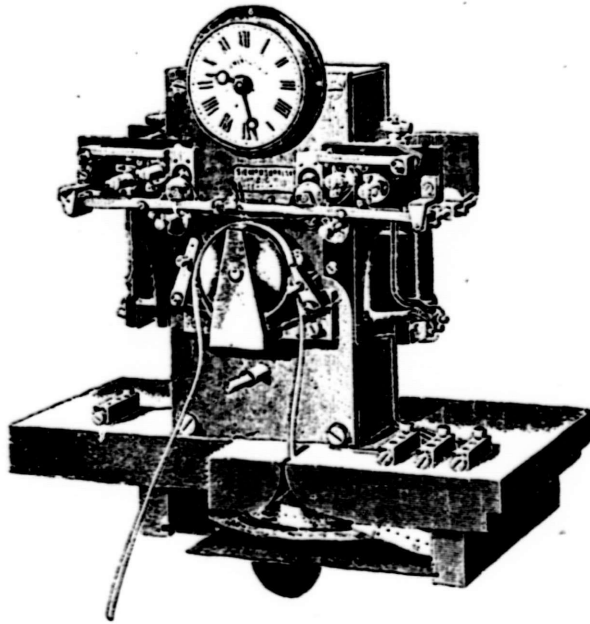
Et la sténographie, qu'en fait-on ? demande notre confrère de la *Chronique de la Sténographie*. Va-t-elle se laisser absorber par son auxiliaire ?

Dans la pièce du célèbre humoriste américain Mark Twain, *Comment je devins directeur d'un journal d'agriculture*, l'auteur met en scène une sténo-clavigraphiste qui vient sténographier le courrier.

Le *Levant Herald* de Constantinople a publié dernièrement un article sur la sténographie. L'auteur conclut à l'enseignement obligatoire de notre art dans les écoles de la capitale de l'empire ottoman.

POUR MESURER LA VITESSE

Handwritten shorthand text consisting of several lines of cursive symbols.



APPAREIL A MESURER LA VITESSE

Handwritten shorthand text consisting of several lines of cursive symbols, similar to the text above the image.



SOUVENIR DE COLLÈGE

h n c p o b - | g c 2 h
 n u d o c b a i n y u d c j u
 v v e d e e i / d d v e g
 u e o t u g f o c n r t g e
 2 u e l y f t s u a d e u i
 - g o s k u
 u y u u o m v o r o v o
 v g t - u d u / g e b j o c
 u - e v i g t u u n u e n j
 i g c a s o u u f o u u r g
 u e n j u u u u t e t d u z
 e n r o s o u u r s

